

Charles comprit qu'il devait avoir recours à d'autres moyens. L'or et la trahison pénétrèrent dans la place, et Berthe ne vit bientôt autour d'elle que des gens séduits ou vendus. Instruit à temps par un message de l'extrémité à laquelle sa femme était réduite, Gérard accourut et subit les conditions de Charles, qui entra dans Vienne la veille du jour de Noël de l'an 870. Après avoir exigé du comte des otages pour gage de la reddition des forteresses qu'il occupait encore, le roi lui donna trois grands bateaux et permit qu'il s'embarquât sur le Rhône avec Berthe et tous les effets mobiliers qui lui appartenaient. Boson, beau-frère de Charles le Chauve, obtint le gouvernement de Vienne, et le même jour vit finir et commencer deux grandes fortunes. »

L'histoire de ces deux grandes fortunes était à faire, nous avons la première; quant à la seconde, je crois pouvoir affirmer qu'elle ne tardera pas à voir le jour.

Le mérite de cette préface, et il est grand, repose tout entier sur la donnée historique. Il existe une autre publication récente; mais d'un genre complètement différent. Je veux parler de l'étude de M. Fauriel, de l'Institut, *sur les romans français et provençaux de Gérard de Roussillon*, imprimé dans le vingt-deuxième volume de *l'Histoire littéraire de la France*.

Après avoir lu le travail de M. de Terrebasse, je voulus connaître celui de M. Fauriel. J'en ai conservé une impression qui, je n'en doute pas, sera partagée par tout lecteur impartial. Je crois être dans le vrai en disant que ces deux publications, faites à un point de vue différent, se complètent l'une par l'autre; si celle de M. de Terrebasse ne laisse rien à désirer sous le rapport historique, je crois que celle de M. Fauriel peut être considérée comme le dernier mot sous le rapport littéraire, car c'est surtout de ce côté que se sont portées les investigations du savant académicien.

Dans son examen des poèmes sur Gérard de Roussillon, M. Fauriel soulève une question que j'aurais voulu voir résoudre, parce qu'elle se présente souvent et qu'elle fait encore le désespoir des philologues et des savants qui s'occupent de la littérature du moyen âge. Je veux dire cette fameuse ques-